



La Maison des THERMOPYLES

Gazette d'information trimestrielle N°31 Octobre 2024



TABLE OUVERTE AUX THERMOPYLES

L'été a été propice aux agapes de toutes sortes. Le 12 juillet, au menu un cari de porc d'après une recette trouvée dans le Relais Magazine, publication annuelle de la Maison relais de Piton-Sainte-Rose.

Recette du

Cari de porc aux patoles

Ingrédients

1,5kg de viande de porc (cuisse, épaule)
4 oignons, 6 gousses d'ail
1 morceau de gingembre frais
5 tomates hachées
1 kg de patoles*
Thym, sel, poivre, curcuma



Couper le porc en morceaux et faire dorer dans une marmite avec de l'huile. Ajouter les oignons. Incorporer l'ail, le gingembre écrasé, les tomates, le curcuma, le thym et le sel. Mélanger le tout et recouvrir d'eau. Laisser mijoter jusqu'à ce que la viande soit tendre et parfumée. Éplucher les patoles*, évider et hacher en morceaux. Ajouter dans la marmite et laisser cuire en gardant un peu de croquant

**De la famille des cucurbitacées, la patole existe en plusieurs variétés (longue ou trapue).*

ÉDITORIAL

Vivre dans une pension de famille, c'est une nouvelle stabilité et une tranquillité pour les nouveaux arrivants venant d'une situation très précaire. C'est aussi des activités collectives comme le montrent les articles de cette gazette.

Tout le monde met les pensions de famille en avant comme une réussite ! Mais regardons les chiffres : 1 700 places en pensions de famille à Paris, c'est une goutte d'eau dans l'océan des hébergements CHU [centre d'hébergement d'urgence] et CHRS [centre d'hébergement et de réinsertion sociale], et encore plus par rapport aux demandeurs privés de domicile personnel.

Que faire à notre échelle ? Peut-être nous faire encore plus connaître pour que cette solution soit portée par le grand public. Réfléchissons-y.

Jean-Pierre Coulomb

La semaine suivante, ce fut la brochettes partie qui s'est terminée par une séance de fléchettes.



REPAS RÉCUP'

Parmi les réjouissances gastronomiques, n'oublions pas les repas récup' des 1^{ers} et 3^{es} vendredis du mois à partir d'inventus du Bon Marché via la Croix Rouge. Le principe ? Les inventus sont apportés chaque semaine à la pension les mardis et vendredis. Marijo, Dominique et Marie-Annick, accompagnées des résidents, concoctent un repas avec ce qu'elles ont sous la main, comme cette délicieuse tarte aux fraises.



Retour vers Le XVII^e Siècle pour les Journées du patrimoine

C'est en calèche que nous aurions aimé, Aliseny, Daisy, Paul, Loïc et Marijo, nous rendre à la « Soirée aux Chandelles » au château de Vaux-le-Vicomte.



Traversée d'une magnifique cour de ferme. Accueillis dans le parc où trône l'édifice, par un parterre de deux mille et une chandelles vacillantes dirigeant nos pas vers des jardins suspendus. Nous nous sommes laissés guider par de gracieuses créatures aux longues jambes, mi-poupées mi-fées. Elles nous accompagnent vers ce fameux château les pieds dans l'eau, de 2 500m², aux multiples pièces, dédales de couloirs et portes masquées. Écritoires et cabinets de curiosités. Peintures, bronzes et marbres. Tentures et

tapisseries gigantesques, menuiseries dorées. Tables de salle à manger gigantesques débordantes de victuailles, lits à baldaquin. L'appartement du surintendant du roi, Nicolas Fouquet. Lequel fit construire ce château à mi-chemin des deux résidences royales de l'époque en faisant appel aux meilleurs artistes du moment (Le Nôtre, Le Brun, Poussin, Gittard...). La chambre de madame Fouquet, la comtesse. La chambre du roi dans laquelle Louis XIV n'a jamais passé une nuit. La salle de réception de la rotonde pour y donner des fêtes, sous les regards vigilants de 12 empereurs romains à la mine sévère. La visite se termine par le sous-sol voûté, caves, celliers et cuisines spectaculaires. Outre l'odeur de cuisine, on y sentirait flotter l'âme de ce pauvre François Vatel, chargé du banquet de l'inauguration de cet édifice en 1661. La livraison de la pêche depuis Dieppe menace de ne pas arriver à temps, de désespoir, il se jette sur son sabre et meurt en sauvant son honneur ! Pour la petite histoire, Fouquet, que Louis XIV jalousait tant, est mis en



prison peu de temps plus tard, où il finira ses jours avec confiscation de tous ses biens...

La visite instructive terminée nous nous retrouvons à nouveau dans le parc. Assistons à un feu d'artifice amplifié par son reflet dans les douves, à l'instar des feux tirés au XVII^e siècle à l'occasion de soirées fastueuses. Voyage dans le temps festif. Expérience onirique. Soirée unique avec une météo clémente...



Les enchanteuses

Du 30 août au 12 septembre, la Galerie du Montparnasse recevait Les Enchanteuses, collectif de quatre artistes. Dominique (une de mes amies) et moi-même avons vu l'exposition le jour du vernissage. Beaucoup d'œuvres, par leur singularité, leurs charmes cachés, ou pas,



nous ont émues, presque jusqu'aux larmes pour certaines d'entre elles. Patricia Michel, maîtresse de la scénographie, a mis très clairement en valeur le travail de chaque

artiste. Comme à son habitude, cette exposition autour du textile, et pas seulement, qui nous fait rentrer dans le mois de septembre depuis quelques années, à la Galerie du Montparnasse, est devenue « l'incontournable » de la saison. Celle-ci était particulièrement pleine de bonnes surprises, et j'aime ça, être surprise !

Daisy

UN POÈME

Le choix de Sreto

Sreto nous fait partager un poème de Pablo Neruda, intitulé « Automne ». Sreto a découvert Pablo Neruda lors d'un café littéraire boulevard Saint-Germain, avec des copains espagnols et sud-américains : « Son écriture est magnifique », s'enthousiasme-t-il. Le poète chilien fut un écrivain engagé (membre du comité central du parti communiste du Chili, sénateur, ambassadeur du Chili en France).



AUTOMNE

Ces mois passent traînant avec eux la stridence d'une guerre civile non déclarée.

Hommes. Femmes. Clameurs. Provocations.

Et pendant ce temps, dans la ville hostile, sur le sable aujourd'hui désolé de la mer et dans son écume authentique, l'Automne, en habit de soldat, s'installe, tête grise, gestes lents :

l'Automne envahisseur est là, couvrant la terre.

Le Chili se réveille ou dort. Le soleil point pensif à travers les feuilles jaunâtres, qui volent telles des paupières par alliance détachées du ciel tourmenté.

Si la place manquait jusqu'alors dans les rues, maintenant, oui, notre substance solitaire – de ton être et du mien, peut-être de tout un chacun – veut faire les boutiques ou s'en aller rêver, elle cherche le rectangle de solitude avec son arbre resté vert et qui hésite avant de s'effeuiller, avant de s'effondrer dans sa tunique d'or, bientôt guenille de mendiant.

Je reviens à la mer et le ciel m'environne :

le silence, entre la vague et celle qui suit établit une dangereuse interruption : la vie s'éteint, le sang se tranquillise jusqu'à ce que le nouveau mouvement se brise, libérant la voix de l'infini.

LE COIN CULTUREL

VISITE ET ATELIER MODELAGE AU MUSÉE BOURDELLE

À nouveau, avec nos amis de la pension Joly à Saint-Maur, nous avons visité ce musée à la fin août, musée qui était l'atelier et la maison du sculpteur, avec son joli jardin. Nous l'avions déjà visité il y a trois ans avec Charles, mais cette fois-ci la guide nous a informés plus simplement sur les sculptures et la vie du sculpteur.

Né à Montauban en 1861, Bourdelle est accepté aux Beaux-Arts de Paris et s'installe dans le quartier du Montparnasse, où, comme à Montmartre, de nombreux artistes vivent, y ont leur atelier, ou se retrouvent pour manger, échanger. Ce jeudi de fin août, après la visite, nous avons modelé la terre en forme de boule d'argile, et chacun a fait une tête avec un visage. C'est la même guide, artiste plasticienne,



qui nous a appris à le faire.

Rkia nous explique les quelques gestes (simples) pour modeler une tête : faire un ovale pour le visage ; pour les yeux, pincer la terre entre deux doigts ; pour le cou, faire une prise comme pour tuer un serpent ; pour la bouche, creuser la terre à l'horizontal et, pour les oreilles, tirer. Rkia rappelle qu'elle a fabriqué des plats à tajine au Maroc et qu'elle a déjà participé à un atelier arts plastiques aux Thermopyles.

Jean-Marc, Marylène, Rkia

LA MÉSOPOTAMIE, VISITE AU LOUVRE

Le Louvre ? Ce nom vient d'une ancienne louverie située à l'emplacement du musée avant sa construction, où les chasseurs venaient dépecer les loups tués. La Mésopotamie, qui signifie le « pays d'entre les deux fleuves », entre le Tigre et l'Euphrate, est située aujourd'hui en partie en Irak, Turquie et Syrie. Au nord, on parle la langue sumérienne, au sud des langues sémitiques, dont l'akkadien. Ce sont nos amis de la pension Joly à Saint-Maur qui ont initié cette visite et nous ont conviés à y participer le 4 octobre.

Nous avons eu le plaisir de voir des poteries, des statues, et avons découvert l'écriture cunéiforme, la Mésopotamie étant connue comme le berceau de l'écriture, 3200 ans avant JC. Cette écriture était formée avec des clous sur des poteries. Certaines statuettes, qui représentent des notables, font penser à des statuettes égyptiennes et à des moines avec les mains positionnées comme chez les bouddhas.

La guide était vraiment très bien, et nous a évité la foule des visiteurs, dont beaucoup venus de pays lointains.

La dernière salle est magnifique, avec des statues hautes comme les murs et pesant plusieurs tonnes. Elles représentent des personnages mi-hommes mi-animaux, avec des attributs de l'aigle, du taureau et du lion, symboles de puissance.

Jean-Louis, Jean-Marc, Marylène, Rkia, Thierry, Valérie



NE L'APPELONS PLUS ABBÉ PIERRE

Henri Grouès est né en 1912, sa famille est aisée, catholique et bourgeoise. Très jeune, il suit son père qui, le dimanche, va s'occuper des mendiants et des sans-abris. Durant la Seconde Guerre mondiale il entre dans la résistance. Il devient prêtre en 1938 et fait alors vœux de pauvreté. A la Libération, il est élu député de Meurthe-et-Moselle. Il devient célèbre à l'hiver 54, suite à l'appel dénonçant les conditions de vie insoutenables des plus précaires. Il est cofondateur de la Fondation Emmaüs, organisme laïc pour lutter contre l'exclusion (1949, naissance de la première communauté à Neuilly-Plaisance). La Fondation Abbé Pierre pour le logement des défavorisés voit le jour en 1988. L'abbé Pierre, décédé en 2007, a indiscutablement été un homme enga-

gé qui, avec de nombreux collaborateurs, a contribué à créer des outils, indispensables encore de nos jours, pour la lutte contre l'exclusion et le mal-logement. Il était devenu une icône, une sorte de héros des temps modernes, la personnalité préférée des Français.

Pourquoi a-t-on tant besoin de figures à vénérer, à mettre sur un piédestal, quitte à devoir mentir lorsqu'on s'aperçoit que l'humain parfait n'existe pas.

Au printemps dernier, un très grand nombre d'entre nous, s'est senti floué, atterré, apprenant les révélations sur les agressions sexuelles perpétrées par cet homme depuis tant d'années, avec la complicité de l'Église et de certains proches, au mépris des victimes sacrifiées sur l'autel de l'image, du paraître.

Le combat de la Fondation continue, son action ne doit pas être entachée par ces révélations. *Dominique*

Sreto, pour sa part, se dit révolté par ces révélations : « C'est inquiétant, on a assassiné cette organisation ».

J'aimerais partager l'importance à mes yeux de ne mettre rien ni personne avant le besoin des victimes de se dire pour se relever.

Qu'importe l'abbé Pierre.

La fondation, elle, s'en sortira ; bien des gens donnaient et continueront pour sa cause juste.

Mais pour ces femmes, ce n'est qu'une étape de plus dans un long processus de guérison.

Qu'elles osent s'exprimer participe à faire avancer la société tout entière.

Alors, merci à elles.

Loïc

Visite au Mac Val avec la pension de Saint-Maur

Une œuvre a particulièrement attiré notre attention :



«Conjurer l'horizon»
Fresque de Marina de Caro 20m X 8m

En écho aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, moment de trêve entre les peuples en temps de guerres, ces œuvres ambitionnent de conjurer le sort d'un monde post-co-

vid, traversé par les conflits, enclin aux bouleversements climatiques et aux négationnismes.

C'est une grande œuvre olympique, à voir comme un défi personnel, un rituel ou une promesse.

FORUM DES ASSOCIATIONS

Le Forum des associations du 14^e arrondissement (14 septembre 2024) a réuni des centaines d'associations réparties en cinq « villages thématiques » (sportif, vie locale, vie culturelle, activités et loisirs, engagement citoyen). Et comme chaque année, beaucoup de visiteurs ont découvert le concept même de pension de famille. Une dizaine a même laissé leurs coordonnées. Nous ne manquerons pas de les intégrer aux Amis de l'association des Thermopyles pour leur envoyer les informations qui concernent notre pension.

Monique



LES RENDEZ-VOUS DES THERMOPYLES

- Les lundis à vélo.
Chaque lundi après-midi, rejoignez Jean-Pierre et autres Thermopyliens pour l'atelier vélo ou une balade dans et hors de Paris.
- Les jeudis de Marylène.
Chaque semaine, Marylène vient donner de son temps aux habitants. Ses après-midis s'organisent autour d'animations diverses : jeux, sorties au théâtre, au cinéma.
- Les 1ers et 3es vendredis du mois, table ouverte à la Maison des Thermopyles : venez cuisiner et partager le déjeuner en toute convivialité.
- Les 2es et 4es mardis du mois, atelier collage avec Danielle.

APPEL À BÉNÉVOLAT

Devenez bénévole à la
Maison des Thermopyles

Contact :

Valérie : 07 83 95 17 38

<https://maisondesthermopyles.fr>

**Vous pouvez adhérer à
l'association Maison des
Thermopyles pour l'année 2024**

**directement sur la page d'accueil
du site ou
[https://www.helloasso.com/
associations/maison-des-
thermopyles/adhesions/
adhesions-2024](https://www.helloasso.com/associations/maison-des-thermopyles/adhesions/adhesions-2024)**

Direction de la publication :

Jean-Pierre Coulomb, Dominique Mesfioui

Coordination éditoriale :

Monique Van Weddingen

Comité de rédaction :

Loïc Nézet, Valérie Tartier

Mise en page : Marijo Faure